



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

Revue LES TISONS, N°0002 – décembre 2024

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7534

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023
Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024
Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-

dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

**Voyages dans l'irréel : Regard croisé des espaces
métaphysiques comme objets de narration dans
Au Gré du destin de Ansomwin Ignace HIEN et *Le
Carnaval de la mort* de Fidèle ROUAMBA**

***Journeys into the unreal: Cross-examination of metaphysical
spaces as objects of narration in Au Gré du destin of
Ansomwin Ignace HIEN and Le Carnaval de la mort of
Fidèle ROUAMBA***

Soumission : 02/11/2024 - Acceptation : 17/12/2024

BADIEL Roland

Docteur en Littératures africaines

Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)

Résumé : Cet article explore la représentation des espaces métaphysiques dans deux œuvres majeures de la littérature burkinabè : *Au gré du destin* d'Ansomwin Ignace Hien et *Le carnaval de la mort* de Fidèle Rouamba. Ces romans utilisent le fantastique pour interroger des thématiques liées à la mort, à l'Au-delà et à l'invisible. Les espaces métaphysiques, qu'ils soient décrits comme des lieux de mystère ou comme des prolongements symboliques du réel, servent de cadres narratifs où se rencontrent le tangible et le spirituel. Dans *Au gré du destin*, le personnage de Naalo, marqué par des événements tragiques, entreprend un voyage initiatique dans un monde surnaturel sous la guidance d'un esprit féminin. Ce parcours le conduit à des révélations sur la nature du monde invisible et à une transformation de son rôle social dans son village. De manière similaire, *Le carnaval de la mort* suit le personnage de Yamba dans une quête pour élucider les décès successifs qui frappent sa famille. Ce voyage le mène au séjour des morts, un espace métaphysique structuré comme une extension du monde des vivants, mais accessible uniquement à travers des rites initiatiques complexes. L'analyse met en lumière les similitudes et les spécificités des deux œuvres dans leur approche des espaces métaphysiques, notamment à travers la tension entre réalisme et surnaturel. Elle souligne également la manière dont ces récits inscrivent les croyances culturelles burkinabè dans une esthétique littéraire universelle, faisant des espaces métaphysiques un lieu de réflexion sur les grandes questions existentielles. Ces romans, en s'appuyant sur les traditions et les

imaginaires africains, réaffirment la capacité de la littérature à transcender les frontières du réel pour explorer les territoires de l'invisible.

Mots-clés : irréel, espaces, métaphysiques, narration

Abstract: *This article examines the representation of metaphysical spaces in two major works of Burkinabè literature: *Au Gré du Destin* by Ansomwin Ignace Hien and *Le Carnaval de la Mort* by Fidèle Rouamba. These novels employ the fantastic to explore themes related to death, the afterlife, and the invisible. Metaphysical spaces, whether described as places of mystery or symbolic extensions of reality, serve as narrative frameworks where the tangible and the spiritual converge. In *Au Gré du Destin*, the character Naalo, marked by tragic events, embarks on an initiatory journey into a supernatural world under the guidance of a female spirit. This journey leads to revelations about the nature of the invisible world and a transformation of his social role within his village. Similarly, *Le Carnaval de la Mort* follows the character Yamba as he seeks to uncover the successive deaths affecting his family. His quest takes him to the realm of the dead, a metaphysical space structured as an extension of the living world but accessible only through complex initiatory rites. The analysis highlights the similarities and specificities of the two works in their approach to metaphysical spaces, particularly through the tension between realism and the supernatural. It also underscores how these narratives integrate Burkinabè cultural beliefs into a universal literary aesthetic, making metaphysical spaces a site of reflection on profound existential questions. These novels, drawing on African traditions and imaginaries, reaffirm literature's ability to transcend the boundaries of reality to explore the territories of the invisible.*

Keywords : *unreal, spaces, metaphysical, narration*

Pour citer cet article

BADIEL Roland, 2024, « Voyages dans l'irréel : Regard croisé des espaces métaphysiques comme objets de narration dans *Au Gré du destin* de Ansomwin Ignace HIEN et *Le Carnaval de la mort* de Fidèle ROUAMBA », *Revue LES TISONS*, No0002, décembre, p. 603-617.

Introduction

L'espace, en tant que dimension essentielle de la narration romanesque, s'affirme souvent comme un lieu d'investigation des imaginaires les plus complexes et les plus insaisissables. Parmi ces espaces, l'Au-delà ou l'espace métaphysique constitue un territoire à la fois fascinant et redouté, où la réalité cède la place à des

représentations ancrées dans des croyances spirituelles et culturelles. Dans les romans burkinabè tels qu'*Au gré du destin* d'Ansomwin Ignace Hien et *Le carnaval de la mort* de Fidèle Rouamba, cette thématique trouve une expression particulière.

Ces œuvres explorent les mystères de la mort et de l'au-delà, non seulement comme des phénomènes transcendants, mais aussi comme des constructions narratives ancrées dans les structures du fantastique. Loin d'être de simples illustrations de l'inconnu, ces récits offrent une réflexion sur la porosité entre le réel et le surnaturel, tout en dévoilant la capacité du genre romanesque à donner forme à l'irréfrentiel. Cette étude propose une analyse croisée de ces deux œuvres, mettant en lumière les représentations des espaces métaphysiques comme objets de narration et leur rôle dans l'élaboration d'un imaginaire littéraire propre au Burkina Faso.

1. Résumé motivé des deux œuvres

Il s'agit pour nous de proposer un résumé de chaque œuvre. Résumés qui mettraient en évidence l'espace ésotérique, objet de réflexion de cet article. La première est *Au gré du destin* qui est un roman structuré en deux grandes parties dont la première comporte sept (7) chapitres et la seconde dix (10) chapitres. Le résumé ne sera pas fait ici partie par partie ou chapitre par chapitre, mais prendra en compte l'ensemble de l'œuvre. Quant à la seconde œuvre, *Le carnaval de la mort*, elle contient 204 pages réparties en 18 chapitres. Chaque chapitre connaît des rebondissements qui captivent l'attention du lecteur qui s'empresse d'en voir le dénouement.

D'ailleurs, le titre de l'œuvre suscite à la fois sentiment de peur et curiosité. C'est dire qu'à l'instar de l'écriture journalistique, dans laquelle le titre d'un article comporte 80% des informations, l'écriture romanesque produit des titres qui en disent long sur le contenu des œuvres. C'est le cas de l'œuvre de Fidèle Rouamba dont le titre suscite de l'effroi. En effet, *Le carnaval de la mort* est le titre d'une œuvre à tonalité tragique qui met en scène une série de morts mystérieuses ou cabalistiques.

1.1. Au gré du destin *de Ignace Ansomwin Hien*

Au début de l'œuvre, la description du temps laisse présager un événement insolite dans le village de Tourépouo. Seuls les initiés à la lecture du temps peuvent comprendre cette configuration nocturne inhabituelle où les êtres visibles et invisibles interagissent en symbiose. Cet événement exceptionnel met en jeu la mort et la vie d'un père et de son fils. Le père se prépare à rendre son dernier souffle tandis que le fils s'apprête à pousser son premier cri. C'est comme si deux coureurs étaient sur la même ligne de départ, mais couraient dans des directions opposées dès le coup d'envoi. Naalo naît au moment précis où son père décède.

N'ta, le père agonisant, a eu une vie exemplaire dans de nombreux domaines. Sa réputation d'excellent chasseur le précédait, et tout le pays parlait de ses exploits. En plus de ses talents cynégétiques, N'ta était également un grand cultivateur. En général, un grand cultivateur est aussi un grand éleveur, et la taille de son cheptel a fini par faire de lui l'un des habitants les plus riches de la région. Conformément à la coutume, le frère cadet de feu N'ta devient l'héritier direct de ses biens, le nouveau mari de ses veuves et le père adoptif de ses enfants.

Au début, Sour essaya d'être irréprochable, mais il développa rapidement de nombreux vices. Ses déviations incessantes ont transformé cette Grand-Maison autrefois enviable en un lieu de calomnie et de méfiance. Sour avait perdu tout crédit auprès de ses congénères et était traité de tous les noms. L'espoir reposait maintenant sur Naalo. Sa vie était rythmée par les travaux champêtres et pastoraux, et il excellait dans les jeux pratiqués par les enfants de son âge. Comme son père, il avait des aptitudes cynégétiques. Maaliyan, la mère de Naalo, souhaitait trouver une bru pour l'aider dans ses travaux.

Malgré son désaccord, Maaliyan fit venir Badé et la présenta à Naalo comme sa femme. Naalo ne montra aucune joie à ce sujet, mais ce geste se révéla plus tard salvateur pour la famille, les protégeant de la famine causée par la sécheresse. Badé révéla ainsi ses grandes qualités. Sa beauté juvénile rayonnait et elle était admirée pour ses atouts physiques et moraux, ne laissant personne indifférent, y compris Sour. Cependant, cela causera le malheur de

Sour et de son mari Naalo. Ce malheur avait été prédit à Naalo par sa rencontre avec un caméléon, le miaulement étrange d'un chat tard dans la nuit et un cauchemar où il était poursuivi par une horde de sorciers. Malheureusement, Naalo ne put rien faire pour conjurer cette situation. Par conséquent, une série d'événements malheureux viendra troubler la vie de la Grand-Maison.

Violée par Sour, la grossesse de Badé était maintenant un secret de polichinelle. Badé eut un accouchement difficile. Les vieilles femmes s'unirent pour l'aider mais leurs efforts furent vains. Finalement, Badé décida de révéler la vérité. Après avoir fait son aveu, Badé donna naissance à un garçon et mourut après ainsi que son enfant. D'aucuns accusent Naalo d'avoir été laxiste sur les présages qui se sont présentés à lui à travers le caméléon, le chat et le cauchemar. D'ailleurs, ce dernier s'est enfui du village au moment des funérailles de sa femme et de son fils. Il prit une direction dont il ignorait véritablement sa destination. Il s'installa à l'ombre d'un arbre et prit sommeil. A son réveil, la pluie qui se préparait l'incita à rechercher un abri sur une colline, dans le trou des racines d'un baobab au feuillage touffu.

Mais une voix féminine pétrifiante l'invita à un autre abri plus confortable, celui d'une grotte. Malgré sa peur, il obéit. L'intérieur se présentait comme une large galerie au fond incurvé, avec de nombreux rameaux séchés qui contribuaient à assombrir l'espace. L'invisibilité de l'auteur de la voix accroissait la peur de Naalo. Au départ, il crut que c'était le fantôme de sa femme. Mais, la voix se présenta à lui comme sa remplaçante. La voix était celle d'un djinn qui commença par rassurer Naalo de sa sécurité en ces lieux interdits aux humains malpropres. En effet, si par mégarde un humain à la moralité douteuse s'y aventurait, il était fouetté jusqu'au sang par les rameaux séchés, ou devenait fou trois (3) jours après. C'est justement la raison pour laquelle les humains ont surnommé cette colline "la montagne brulante".

Mais, avant l'arrivée de Naalo, le djinn était en contact télépathique avec lui sans qu'il ne le sache. Depuis le viol de Badé, le djinn décida de voler au secours de Naalo, chose même qu'elle avait commencé à travers le caméléon, le chat et le rêve. Mais, cette mission commande préalablement un pacte sacré entre les deux. Et la femme n'apparaîtra visible qu'après la signature du pacte de leur

union consentie. La contrepartie sera que Naalo fera des exploits et sera immensément riche.

Ainsi, leur union est encadrée par des clauses selon lesquelles Naalo pourra épouser d'autres femmes, êtres visibles, mais restera infécond. En cas de refus, il deviendra fou. Après réflexion, un seul choix s'impose à lui : accepter le contrat car, de deux maux, mieux est le moindre. De peur d'avoir affaire à un être répugnant, Naalo demanda au djinn de prendre une forme visible avant la consécration. Elle ne le fit pas parce qu'en ce moment, elle n'a pas l'assurance qu'il ne regimbera pas. Néanmoins, elle lui garantit une beauté à son goût. La cérémonie de l'alliance sacrée fut consacrée. Le djinn, maintenant en forme humaine, décline son identité. Elle se nomme Nomikiémadjutici. Naalo ne finissait pas de scruter sa beauté.

Après le pacte, ce fut la prestation de serment pendant laquelle Naalo prit l'engagement de ne pas avoir d'enfants et elle de l'aider à avoir de la richesse et de la puissance. Serment fait à Wadibopuo, le 28 juillet en présence des ancêtres de l'un et de l'autre et seule elle les apercevait. Leur union, qui venait d'être scellée, ne se descellerait qu'avec la mort de l'un qui entrainerait automatiquement celle de l'autre. La cérémonie étant finie, Naalo fit, précisément à minuit, un voyage initiatique pendant lequel il acquit de nouvelles connaissances du monde invisible. Il rejoignit son village où il fit des prouesses de guérison. En l'espace de cinq ans, il reconstitua les biens de son père et devint l'homme le plus nanti de la région. La prophétie s'accomplit, avec son corollaire de douleur où l'infécondité de Naalo, en dépit de ses quatre femmes, était le sujet de toutes les conversations.

1.2. Le carnaval de la mort de *Fidèle Rouamba*

Le personnage central autour de qui se déroule l'intrigue du roman s'appelle Tènè. Mais, elle n'en est pas l'héroïne, puisque c'est elle qui provoque les morts autour d'elle. En effet, elle avait pris l'habitude de rejoindre ses parents aux moindres guéguerres de couple. Malheureusement pour elle, son mari, Tindaogo, a contracté un deuxième mariage alors qu'elle était chez ses parents pour cause de bisbilles dans son foyer. La nouvelle venue, du nom de Habibou,

n'était pas caractéristique comme Tènè. Bien au contraire, elle était sociable et aimable. Ses qualités humaines faisaient le bonheur de Tindaogo et de sa maisonnée. Ayant appris cette nouvelle configuration de la maison de laquelle elle s'est absentée il y a quatre mois, Tènè s'est mise dans une crise d'hystérie. Elle regagna alors son foyer.

Mais, certains de ses propos et actes ont fini par faire d'elle *persona non grata* dans sa propre maison. Même ses enfants ne se sont pas réjouis de son retour. L'inconsidération de son mari à son égard est-elle suffisante pour le quitter définitivement ou bien faut-il le reconquérir ? La deuxième option est envisageable, mais elle est peu probable, car Habibou était la plus belle en tout, et Tindaogo la préférait de loin à Tènè. C'est ce qui a valu à Habibou le pseudonyme de *Romdé* qui veut dire "la favorite". L'indésirable Tènè, étant reléguée au second plan, déterra sa redoutable hache de guerre, la haine. Elle tenta le tout pour le tout par des provocations, des invectives à l'endroit de sa coépouse qui, refusant de se laisser enquiquiner à loisir pendant longtemps, décida de se défendre. C'est ainsi qu'un combat corps à corps l'opposa à Tènè aidée par sa complice Yampoaka. Malgré cet incident qui détériora quelque peu la beauté de Habibou, Tindaogo resta constant dans son comportement. Il continua à cajoler sa dulcinée jusqu'à ce qu'elle tombât enceinte et donna naissance à un garçon nommé Yamba. Cet accouchement, assisté par la vieille accoucheuse traditionnelle Sampoko, vient démentir la stérilité dont Habibou était accusée chez son ex-mari Kouma. Yamba était connu de tout le village pour sa serviabilité. Il subissait sans rechigner toutes les épreuves psychosomatiques et morales dont la résultante avait été une véritable prise de conscience de son statut d'orphelin.

En effet, Habibou avait rendu l'âme un an après l'avoir enfanté. Le jour du décès, la solidarité villageoise s'est véritablement exprimée à travers la grande mobilisation chez Tindaogo. Après la mort de sa mère, Yamba a été confié à Tènè, jusqu'à ce qu'il ait ses 10 ans. Selon la tradition, à cet âge, c'est le Zakin-Naaba, chef du village voisin, par qui Habibou eut son mari, qui devait assurer la relève de l'éducation de l'enfant. Yamba s'est si bien conduit dans son nouvel univers qu'il eut droit à une femme du haut de ses 20 ans.

Malheureusement, son père Tindaogo, perdit la vie. Ses funérailles se sont déroulées conformément aux coutumes.

Après les cérémonies funéraires, il fallut décider du sort de Tènè qui, selon les lois ancestrales, revient de droit à un membre de la famille ; c'est-à-dire soit à l'un des frères de Tindaogo, soit à Yamba son fils aîné. Avec le consentement de Tènè et par l'intermédiaire de Patouin, le neveu de la famille, le choix fut porté sur Yamba d'assumer désormais le rôle de mari de Tènè. De ce fait, il était obligé de retourner dans la concession de son défunt père où il devenait de facto le nouveau chef de famille. A ce titre, il a le devoir de protéger la cour. C'est pourquoi il décida d'effectuer discrètement un voyage pour chercher à comprendre et à arrêter ces successions de morts dans sa famille. En rappel, il y a eu la mort inexplicable de sa mère, de son père, de Lamoussa, la fille aînée de Tènè et de son fils Rakiswendé.

Ce voyage, su seulement par sa femme, se présenta comme un long pèlerinage à Gourongo, le pays des mystères. Long et pénible, son trajet dura une semaine pendant laquelle il brava la peur à travers la forêt, lieu de tous les dangers. Dans la journée, il allait aussi loin qu'il pouvait par des pistes plus ou moins sinueuses. La nuit, il élisait domicile dans les arbres. Le septième jour, le voyageur arriva enfin à destination chez le féticheur nommé L'esclave de Dieu. Après avoir pris connaissance des motifs de sa visite, le féticheur prépara Yamba pendant sept jours par des enseignements, pour un voyage au séjour des morts. Ainsi, au dernier jour, son gourou le conduisit devant une case secrète qui sert de passage entre le monde visible, réel, et le monde ésotérique, celui de l'Au-delà. La case était un espace terrifiant pour Yamba à la vue des amulettes, des canaris et autres objets. Le comble, c'était un serpent boa qui faisait la sentinelle à l'accès au pays des mystères.

Dans ce pays, Yamba rencontra tous les membres de sa famille qui avaient quitté le monde terrestre. L'organisation de cet endroit était similaire à celle du monde des vivants, avec un chef comme représentant. C'est chez ce dernier qu'il a été révélé à Yamba que sa marâtre Tènè était à la base de toutes ces morts. On lui remit une potion magique qui servira de protectrice pour lui et sa famille. De retour dans son Gouldou natal, Yamba fit comme si de rien n'était, et la vie continua son cours normal. La tempête de la mort semblait

s'être estompée après le voyage mystérieux de Yamba qui avait appliqué à la lettre les recommandations du féticheur. Mais, l'accalmie ne dura que quelque temps.

La jalousie de Tènè pour Koudepoko l'amena à faire des beignets empoisonnés afin de mettre fin à la vie de cette dernière. Mais, ce fut plutôt sa propre fille, Alizeta, qui les consuma par la force des choses. Elle fut sauvée in extremis par le guérisseur Konkikè. A la peur d'être démasquée si sa fille, revenue à la vie, expliquait les circonstances de sa situation inconfortable, Tènè choisit de se donner la mort par pendaison que d'affronter les huées des villageois. Des années plus tard, Alizeta se maria, et Yamba et sa femme eurent trois enfants.

2. La construction des espaces ésotériques

Outre les facteurs déterminés culturellement tels que l'habitat et certaines pratiques culturelles, on peut s'intéresser aux espaces atypiques du fait de leur herméticité. En effet, ils sont pris en charge par l'imaginaire romanesque burkinabè. Pour ce faire, il est important d'en comprendre les contours dans l'écriture romanesque. Nous en distinguons deux catégories : l'une est de l'ordre du terrestre et l'autre au-delà du terrestre. Ainsi, dans le monde terrestre, les espaces caractérisés par leur insaisissabilité et dont seuls les initiés en connaissent le langage sont de deux types : les lieux de cultes et le monde des génies. La catégorie de l'espace qui se situe au-delà du terrestre est l'Au-delà lui-même. Celui-là même qui est le plus redouté des êtres humains est intégré au nombre des espaces de l'imaginaire romanesque.

L'Au-delà, avec son caractère mystérieux et effrayant, est une composante essentielle de l'imaginaire romanesque burkinabè. Cet espace est souvent représenté comme un lieu inaccessible, réservé aux esprits et aux âmes des défunts. La littérature burkinabè, à l'instar des travaux de Hampaté Bâ, aborde fréquemment ce thème pour explorer les croyances et les rites liés à la mort et à l'après-vie. Dans son œuvre *Amkoullel l'enfant peul*, Hampaté Bâ évoque les perceptions traditionnelles de l'Au-delà et les pratiques qui y sont associées, soulignant l'importance de ces croyances dans la culture africaine.

À cause de la distance qui sépare ces espaces de l'être humain, ils sont variablement accessibles. Cette inaccessibilité est une caractéristique clé qui renforce l'aura mystique de l'Au-delà. Les écrivains burkinabè utilisent souvent cet élément pour créer une atmosphère de suspense et de mystère dans leurs récits.

C'est pourquoi, les espaces des génies et de l'Au-delà, du fait de leurs identiques critères de perceptibilité difficile, seront logés à la même enseigne. Les génies, tout comme l'Au-delà, sont des entités mystérieuses et souvent redoutées. Ils habitent des lieux sacrés et inaccessibles aux non-initiés. La difficulté de percevoir ces espaces et de comprendre leur langage renforce leur caractère énigmatique et fascinant. Cette thématique est présente dans l'imaginaire romanesque burkinabè qui intègre des espaces atypiques, aussi bien terrestres qu'au-delà du terrestre. Ces espaces, notamment l'Au-delà et le monde des génies, sont caractérisés par leur inaccessibilité et leur mystère, offrant ainsi une riche matière pour l'exploration littéraire. Les auteurs comme Ansomwin Ignace HIEN et Fidèle ROUAMBA ont su mettre en lumière ces aspects dans leurs œuvres, contribuant à enrichir la compréhension des croyances et pratiques culturelles du Burkina.

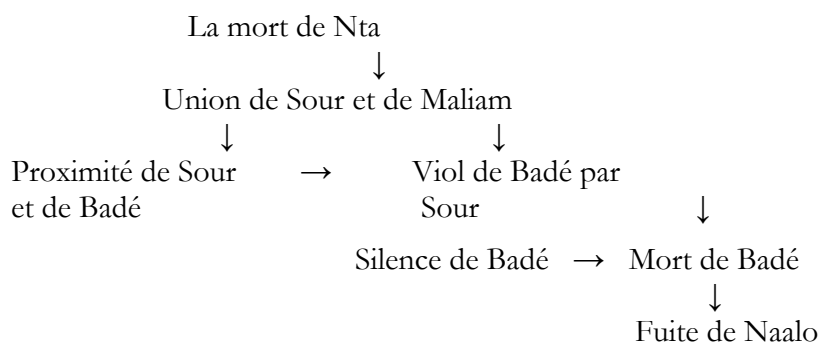
3. Regard croisé des espaces métaphysiques comme objets de narration dans *Au Gré du destin* et *Le Carnaval de la mort*

La grande flexibilité du genre romanesque lui permet d'explorer n'importe quel type d'espace, même ceux qui sont caractérisés par leur irréférentialité. En réalité, un espace ne peut pas être représenté s'il n'est pas connecté à un espace référentiel. Le cas échéant, il est tout juste présenté ; et, ce, sur la base de certaines croyances religieuses ou culturelles. Sinon, comment référentialiser un espace métaphysique qui figure déjà dans un autre texte ou dont l'existence n'est que purement spirituelle ?

Autrement dit, l'espace qui se situe au-delà du réel ou dans l'Au-delà reste un espace conçu et non encore vécu, si ce n'est qu'après la mort, du moins pour les croyances populaires. De ce point de vue, appréhender ce type d'espace comme objet de narration devient une entreprise minutieuse et ardue, en ce sens que, généralement, « l'écrivain entretient d'emblée une relation vécue et quasi-charnelle

avec les espaces qu'il transpose ensuite dans son œuvre¹⁴² ». C'est dire qu'une pratique in absentia dans la construction de l'espace accroîtrait le degré de fictionnalité auquel peut parvenir la littérature. Dans ce sens, l'espace dit métaphysique est un objet de réflexion pour certains romanciers qui inscrivent sa description dans le fantastique. Ce genre littéraire, dont le roman gothique a ouvert la voie depuis la fin du XVIIIe siècle en Angleterre, apparaît aujourd'hui comme une réponse liée aux grandes problématiques existentielles, surtout celles relatives à la mort et à l'au-delà.

C'est en cela que Ansomwin Ignace Hien fait du thème de la mort la matrice génératrice du fantastique dans son œuvre *Au gré du destin*. En effet, chaque épisode de ce roman tire sa source dans la mort d'un personnage. La mort de Nta à laquelle le narrateur consacre huit (08) pages donne lieu à une série d'évènements qui ont, à leur tour, engendré d'autres morts. La pratique du lévirat qui consacre l'union de Sour, frère de Nta, à Maliam, la veuve épouse de Nta, intervient après la mort de ce dernier. Etant marié à Maliam, la proximité a amené Sour à violer Badé, la femme de son neveu Naalo. Le fait de n'avoir pas dit la vérité sur sa grossesse issue du viol, Badé mourut en accouchement, ce qui a occasionné la fuite de Naalo vers une destination inconnue, la forêt interdite. Voici comment peut se schématiser ce cheminement narratif :



C'est là qu'il fit l'expérience du monde surnaturel, sous le regard vigilant de Nomikiemadjutici, la femme génie. Il subit une première initiation qui a consisté en une simple visite du monde autre. Le mirage qui l'avait fait miroiter l'espoir de se désaltérer l'a conduit

¹⁴² Bertrand Wesphal, *Op.cit.*, p. 274.

dans un sommeil profond pendant lequel un géant le fit faire un voyage mystérieux. Voyage effectué dans les airs et qui l'a tourmenté et terriblement apeuré. « Le géant venait de le propulser dans l'espace comme un bâton. Dans les airs, Naalo s'aperçut qu'il volait tel un gigantesque oiseau, comme si, par enchantement, de grandes ailes lui étaient soudain poussées (p.72) ». Mais, sa visite du monde surnaturel commença véritablement lorsqu' « il survolait maintenant un paysage inconnu. [...] Il pouvait aussi voir un groupe d'êtres humains faisant leur marché. Exactement comme cela se passait chez lui, dans son village (p.72) ».

Ainsi, cette comparaison met en évidence la grande similarité entre espace du monde réel et espace métaphysique, dans le sens où la vie sociale de ces deux mondes suit un schéma quasi-identique. C'est pourquoi Naalo, qui « ignorait vraiment tout de ce village (p.72) », découvre que « les habitants, la nature, les êtres vivants et le style de vie s'apparentaient à ceux de son village natal... (p.72) ».

Mais, le caractère métaphysique de cet espace réside dans la manière mystérieuse de le découvrir et « les formes y sont plus magnifiques, plus raffinées » (p.72). Les propos de Naalo à son réveil affichent un grand étonnement : « Ce n'était donc qu'un rêve ! » (p.75). Cette phrase traduit ce qu'il a ressenti comme sensation forte lors de ce voyage onirique. En réalité, ce rêve est un prélude au voyage initiatique de Naalo dans le monde des êtres invisibles où il acquerra des pouvoirs surnaturels de guérison. Ici, le fantastique, c'est la capacité de Numadjuci à user du rêve comme dispositif de communication pour annoncer à Naalo les prémices de sa découverte du monde métaphysique.

Plus loin, à la page 100, elle l'en informa : « A propos, ton rêve de ce matin était le prélude à ton voyage de cette nuit. J'avais pris soin de te l'annoncer pendant ton sommeil. Ainsi, se réalisera ce que tu as pu voir dans ton rêve (p.100) ». Une fois de plus, il se retrouva dans le « nouveau monde (p.102) » mais, cette fois, pour l'initiation véritable. « Il apprit à connaître un peu plus l'univers, découvrit certaines lois de la nature et étudia beaucoup de plantes médicinales (p. 107) ».

Toutefois, le sommeil comme moyen de locomotion pour rejoindre l'autre monde ne manque pas de surprendre Naalo. Ainsi, gagné par le même étonnement porté sur la magie du passage d'un

monde à un autre par le simple fait du sommeil, il affirme : « C'est effarant ! Dormir dans un monde pour se réveiller dans un autre ! » (P.102). En effet, un monde surnaturel ne peut que susciter de la stupéfaction pour les habitants du monde naturel, à y voir même le mode d'accès. C'est en cela que l'étonnement de Naalo s'étend jusqu'au bel aspect de l'espace métaphysique auquel le narrateur tente de donner une description à travers ce passage :

Naalo se redressa ébahi. Ce lieu était si irréel qu'il n'aurait pas trouvé les mots appropriés pour le décrire, s'il devait avoir à le faire. Les beautés les plus sublimes de la nature avaient dû être sélectionnées pour y être déposées : lumières abondante et vive, jardins fleuris, collines boisées, verdure, rivières animées, animaux divers épanouis (p. 102).

Par contre, l'espace métaphysique dans lequel Fidèle Rouamba loge l'épisode invraisemblable de sa narration, dans *Le Carnaval de la mort*, est présenté tout autrement. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre d'un tel cadre, l'espace n'y est pas sublimé, mais présente les mêmes caractères qu'un espace réel, vraisemblable. Cette approche unique permet aux lecteurs de s'immerger profondément dans le récit, abolissant les frontières entre le réel et le fantastique. Après avoir franchi le rite d'accession « au pays des mystères, au séjour des morts » (p.149),

Yamba sentit qu'il était maintenant dans un très grand village. Il entendait des cris d'enfants. Un chien aboyait au loin. Dans certaines concessions, des femmes pilaient le mil. Toutes lui souhaitaient la bienvenue à son passage (p. 150).

Ce qui illustre ainsi une ambiance de vie quotidienne et presque ordinaire. « L'esclave de Dieu et son hôte arrivèrent devant un palais royal. Un page les introduisit auprès du roi, l'ancêtre Windyam » (p.150). Cet autre passage à la page 150 du roman renforce l'idée d'une structure sociale similaire à celle des vivants.

Si l'on s'en tient à ce passage uniquement, rien ne montre le caractère mystérieux de cet espace. Ce sentiment de normalité est accentué par le fait que Yamba y a rencontré tous les sept membres de sa famille décédés, preuve irréfutable qu'il se trouve bien au séjour des morts. De plus, tout le mystère de cet espace métaphysique

réside dans le processus de son accessibilité. En effet, de la case secrète dont la porte s'ouvre toute seule sous l'injonction de l'esclave de Dieu, jusqu'au tourbillon qui secoua la cabane, en passant par le serpent boa qui fait office de sentinelle et la voix cavernueuse qui souhaite aux hôtes la bienvenue au séjour des morts, tout concourait à caractériser l'endroit de mystérieux. Ce processus d'accès en lui-même est une construction narrative qui contribue à l'aura mystique de l'espace décrit.

Il ressort de ce qui précède qu'il est important de retenir que les personnages de Naalo, dans *Au gré du destin*, et de Yamba, dans *Le Carnaval de la mort*, ont pour point commun d'inscrire leur parcours dans la perspective de percer le mystère de la mort. Cela passe par un ensemble d'événements mortifères qui échappent à l'entendement rationnel. Le surnaturel devient alors une voie de réponse. Or, l'inconnu est toujours redouté par l'homme, puisqu'il n'en sait rien si ce n'est en émettre des hypothèses sur la base de croyances religieuses selon lesquelles il existerait une vie après la mort. Comme quoi, « les morts ne sont pas morts ... ».

Une citation qui résonne particulièrement dans les cultures africaines où la spiritualité et les croyances en l'au-delà jouent un rôle central dans la compréhension de la vie et de la mort. C'est pourquoi le fantastique dans la narration des espaces métaphysiques se nourrit d'angoisses et de peurs, comme on le voit avec Naalo et Yamba. Avant de proposer une catégorisation des espaces inhabités, nous récapitulerons les espaces habités dans un tableau.

Cette approche de la mort et du mystère dans la littérature burkinabè montre une fascination pour l'inconnu et une volonté de comprendre ce qui dépasse l'entendement humain. Les auteurs utilisent le fantastique non seulement pour captiver leurs lecteurs, mais aussi pour explorer des questions existentielles profondes qui résonnent au-delà des limites de la fiction.

Conclusion

Les espaces métaphysiques dans *Au gré du destin* et *Le carnaval de la mort* incarnent une esthétique du fantastique qui transcende la simple évocation du mystère. Ces lieux, oscillant entre le tangible et l'insaisissable, traduisent non seulement les angoisses liées à la mort

et à l’Au-delà, mais aussi des aspirations à comprendre l’inconnu par le biais de la narration.

Ces romans démontrent que la littérature burkinabè puise dans les croyances traditionnelles pour enrichir ses récits, tout en renouvelant les formes d’expression littéraire. En mettant en parallèle les parcours de Naalo et Yamba, l’analyse révèle une continuité dans la manière dont le surnaturel est mobilisé pour répondre aux interrogations existentielles et pour explorer les frontières floues entre les mondes visibles et invisibles. Ainsi, ces œuvres s’inscrivent dans une tradition où la fiction littéraire devient un espace privilégié de dialogue entre mémoire culturelle, spiritualité et créativité narrative.

Références bibliographiques

BA, Amadou Hampaté, *Amkoullel, l’enfant peul, Mémoires*, Paris, Actes Sud, 1991.

DIOP Birago, « Les Souffles », *Les Contes d’Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine, 1961, p.173-175.

HIEN, Ansomwin Ignace, 1989, *Au Gré du destin*, Paris, Chazelle.

ROUAMBA, Fidèle, 1995, *Le Carnaval de la mort*, Ouagadougou, Imprimerie nouvelle du Centre.

PEREC, Georges, 2000, *Espèces d’espaces*, Paris, Galilée.

WESPHAL, Bertrand, 2007, *La géocritique*, Réel, Fiction, Espace, Paris, Les Éditions de Minuit.

Table des matières

Partir de l'Ubuntu pour penser l'éducation à la paix en situation d'urgence avec Joseph KI-ZERBO ... OUATTARA Mahama.....	25
La main d'œuvre tchadienne dans la construction du chemin de fer Congo-océan de 1925 à 1934 ... ABAKAR KASSAMBARA Abdoulaye, MEY MAHAMAT Mahamat, OUSMAN ABAKAR Goni	45
Lire la traduction ou la différence : du paratexte au contenu de Born on a Tuesday et Né un mardi ... AKPAOU Tchasse.....	69
Statut socioéconomique, autonomie reproductive et fécondité des adolescentes déplacées internes au Burkina Faso ... ONADJA Yentéma.....	91
La médiathèque municipale de Ouagadougou, une opportunité de lecture pour la jeunesse ... BAKIONO André Ibourpin Négawalzoum	117
Peuplement gurunsi au Moogo précolonial (XV ^e - fin XIX ^e siècles) : causes, itinéraires, établissement et intégration ... OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, KONSEIBO Windpouiré Isidore	133
L'Afrique face aux altérités des années de crises : analyse de quelques continuités et discontinuités démographiques du XVI ^e au XXI ^e siècle ... KEITA Fodé Bangaly	159
Quête de stratégies de résilience des femmes lobi, Birifor et Dagara face au nouveau mode de l'orpaillage au sud-ouest du Burkina Faso ... DAH Nonna Anne, SOW Jacqueline, SANON Vincent-Paul, TOE Patrice.....	177
L'agriculture urbaine : un levier multifonctionnel pour le développement des quartiers de la ville de Conakry ... TRAORÉ Maningbè Kaba, DIALLO Sara Baïlo, DIALLO Alpha Issaga Pallé	201
La discussion comme mode d'apprentissage du philosophe ... KABORÉ Calixte	225

Le sens du bonheur comme co-construction d'un dynamisme socio-politique en Afrique ... KONÉ Ibrahim	245
Burkina Faso: Les Wayignan et les Koglweogo comme stratégies face au terrorisme ... IDO Kouaman.....	261
Formes et manifestations d'engagement du sujet dans Le Sens d'un combat de Norbert Zongo ... TOLOGO Guillaume Ballebê.....	277
Le développement des sms vers une mondialisation de la langue française. Exemples des sms ivoiriens et français ... KEI Joachim, KOUASSI Roland Kouakou.....	295
Critique de la communication-vérité de Habermas à la lumière de R. Rorty ... AKOUTOU Sefounema, AKODJETIN Euloge Franck	307
Solidarité autonomisation et engagement associatif : une analyse à partir du cas des personnes en situation de handicap ... N'DA Roseline Gbocho	323
Traumatisme psychique infantile et relation de couple ... ADANSIKOU Kouami, ADZODA Eli-kplim Adzo	337
La laïcité dans le contexte du terrorisme religieux en Afrique ... OUÉDRAOGO Tégawendé Lazard.....	357
Les modalités du faire, /devoir/et/pouvoir/dans Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga de Charles NOKAN ... ASSOH Dingny Yannick.....	383
Les pouvoirs publics à la face la prolifération de l'habitat spontané au Burkina Faso (1991-2022) ... YAMBRESSINGA Guilga François de Paule	403
Communication digitale et développement local : comment rendre la participation plus inclusive à l'ère du numérique ? ... MISSEHOUNGBE Pierre-Paul.....	431
Nietzsche ou la fin de la tyrannie des absolus ... SARÉ Sényi	449

Représentations linguistiques des locuteurs du tassawaq résidant à Niamey : entre risque de glottophagie et résilience linguistique ... SEYDOU HANAFIOU Hamidou, MALLAM GARBA Maman	467
Place de l'agroécologie dans la sécurité alimentaire au Burkina Faso: contribution des maraîchers de la commune rurale de Tanghin Dassouri ... GNOUMOU Gaston, HIEN Yorsaon Christophe, FAYAMA Tionyele	503
Investiture coutumière au Núngu : la traditionnalité dans les soubresauts d'une société modern ... LOUARI Yendifimba Dieudonné.....	529
Crise de la COVID-19 et crise de la communication institutionnelle au Burkina Faso ... PARÉ Cyriaque.....	549
Santé sexuelle et reproductive des jeunes hommes au Burkina Faso : caractéristiques et facteurs sociodémographiques associés ... SAWADOGO Nathalie.....	575
Voyages dans l'irréel : Regard croisé des espaces métaphysiques comme objets de narration dans Au Gré du destin de Ansomwin Ignace HIEN et Le Carnaval de la mort de Fidèle ROUAMBA ... BADIEL Roland.....	603
Performance en mathématiques et perception de compétence des élèves en classe de 4 ^{ème} au Burkina Faso: étude de deux cas illustratifs dans la ville de Koudougou ... SAWADOGO Mahamady Lèga, YOUGBARE Sébastien, BADOLO Leopold Bawala.....	619
Impact des troubles du langage sur le bien-être psychologique et l'intégration sociale des adolescents: Analyse des facteurs de vulnérabilité ... RAMDE Koudraogo Aimé, YOUGBARE Sébastien.....	639
Quand la femme est discourtoise ... OUATTARA Maténé.....	675